

Les néologismes dans les textes traduits dans les manuels de langue amazighe : une nécessité ou une contrainte ?

Par / **Brahim HAND OUYAHIA**

Doctorant en Etudes linguistiques amazighes
&

Malika SABRI

Maitre de conférences A

Département de langue et culture amazighes
Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou

Résumé

Avec l'intégration de tamazight dans le système éducatif, l'élaboration des manuels scolaires était l'une des priorités. En dehors du volet grammatical, certains concepteurs de ces supports pédagogiques ont éprouvé la nécessité de recourir particulièrement à la traduction étant donné le manque de quelques textes d'ordre scientifique et descriptif.

La question abordée dans cette étude, est de savoir quels sont les problèmes d'ordre linguistique rencontrés lors du passage de la langue source vers la langue cible ? Et Pourquoi les traducteurs font-ils appel à la néologie ?

Nous allons nous intéresser donc au problème de la traduction des textes dans les manuels scolaires du cycle moyen.

Nous axons notre réflexion sur la question de la néologie et son impact sur le texte traduit. Nous allons analyser ces néologismes afin de mettre en évidence leur origine, leur objectif et de vérifier s'ils désignent les concepts existants dans la langue source et s'ils renvoient aux mêmes référents.

Notre travail essaie de révéler ces difficultés et d'envisager des perspectives et des propositions pour une bonne traduction.

Mots clés : *Tamazight, Manuel scolaire, Textes traduits, Néologismes.*

Introduction

Rare sont les ouvrages qui traitent de la traduction du et vers le kabyle. Les premiers qui ont abordé cette question remontent aux années 1940 dans le cadre des recherches en ethnologie caractérisant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Ceci grâce, d'une part, aux missionnaires français, et d'autre part aux berbérisants¹

A la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, les premiers textes traduits vers le kabyle sont apparus. Ce travail était effectué par le militaire français Adolphe Hanoteau dont les textes sont traduits à partir des fables de La Fontaine.

S. Chemakh explique que « *les premiers textes traduits et formellement publiés remontent exactement à 1858. Il s'agissait de textes de lecture avec lesquels A. Hanoteau voulait illustrer son Essai de grammaire kabyle. N'ayant pas de textes disponibles au moment de la conquête de la Kabylie (1856/57) puisque les deux dictionnaires disponibles et en usage chez les militaires et interprètes ne fournissent pas de textes, A. Hanoteau sollicite M. Bresnier, un enseignant et auteur d'une grammaire de l'arabe, qui lui fournit des textes tirés de Lokman* ». ²

Il précise que les premiers textes traduits et publiés sont : *Agerfiw d ubaraY* (le corbeau et le renard), *waréagen d tweïtuft* (la cigale et la fourmi], *izem d ubareY* (le lion et le renard) de La Fontaine et *Tizerzert* (la gazelle) et *izem d wezger* (le lion et le taureau) de Lokman.³

En 1953, il y a eu la traduction de « *L'avare* » de Molière. De 1970 à 1980, ce mouvement a évolué d'une façon remarquable. Les œuvres traduites de l'arabe vers le kabyle consistent dans:

-« *Nnbi* » de Djebrane Khallil Djebrane, traduite par Faris Abbache en 1991.

-« *Rrumana* » de Taher Ouettar, traduite par Ouettas Ben Dadda en 1998.

Parmi les œuvres traduites des autres langues (français et anglais) vers le kabyle, nous citons⁴ : « *Jours de Kabylie* » de M. Feraoun, traduite en kabyle par K. Bouamara en 2006 dont le titre est « *Ussan di tmurt* », « *Le fils du pauvre* » de M. Feraoun écrit en 1950, traduite en kabyle par M. Ould Taleb⁵. Ajoutons les traductions/adaptations de Mohia (1970 et 1980) dans le domaine de la poésie, le conte et le théâtre.

En ce qui concerne les textes traduits contenus dans les manuels scolaires de la langue tamazight du deuxième palier, ceux-là sont en nombre de douze (12), ils sont soit traduits par les concepteurs, soit par d'autres à l'instar de M-O. OUSSALEM.

Dans cette étude, nous allons définir la notion de traduction en général et la traduction littéraire en particulier, nous axons notre analyse sur les néologismes contenus dans les textes traduits vers le kabyle dès lors que nous nous inscrivons dans cette problématique.

I. Définition de la traduction

L'apparition de la traduction remonte aux temps les plus anciens, Oseki-Depre l'affirme clairement : « *le mot traduction a été pour la première fois utilisé en français par Etienne Dolet en 1540. La traduction c'est la transformation du texte exprimé par les moyens de la langue de départ, en texte exprimé par les moyens de la langue d'arrivée* ». ⁶

Elle ajoute que le processus de traduction est un cas particulier de convergence linguistique. A cet effet, le traducteur doit transmettre l'information entre des locuteurs parlants différentes langues ; elle consiste dans la compréhension d'un texte et la reformulation de l'image existante dans le texte de départ. Autrement dit, la traduction est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue source vers une langue cible. Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures, et parfois deux époques.

I-2. Qu'est-ce que traduire ?

Traduire est le fait de transposer dans une langue un livre, un énoncé ou un texte. Nous parlons aussi de l'énonciation dans une autre langue cible de ce qui a été annoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques. Donc traduire consiste à faire passer un texte en langue de départ dans la langue d'arrivée en employant une terminologie différente. Pour Jean Dubois, « *traduire c'est énoncer dans une autre langue (langue cible ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques* ». ⁷

G. Mounin, quant à lui, considère la traduction comme une opération effectuée exclusivement sur les langues. Selon lui, elle est une affaire de langues, « *Le traducteur ne doit pas se contenter d'être un bon linguiste, il doit être un excellent ethnographe, ce qui revient à demander non seulement qu'il sache tout de la langue qu'il traduit mais aussi tout du peuple* ». ⁸

La traduction est une opération délicate car il ne suffit pas de traduire mais plutôt maîtriser des aspects linguistiques et extralinguistiques. L'auteur (traducteur) devrait avoir des connaissances parfaites des règles morphologiques, lexicales et syntaxiques de la langue source et de la langue cible. Nous parlons de deux types de traductions : la traduction littéraire et la traduction fidèle.

I-3-La traduction littéraire

La traduction littéraire concerne les romans, les poèmes et d'autres textes relevant du domaine littéraire. Ce type de traduction demande des aptitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Il s'agit, en fait, de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur du texte dans la langue d'arrivée, autant que le sens des mots. La traduction doit être aussi plaisante à lire et susciter les mêmes émotions que l'original.

Trois phases élémentaires et complémentaires rentrent dans le processus de traduction, il s'agit de :

- la compréhension qui consiste à assimiler le sens véhiculé par un texte, du vouloir dire d'un auteur, et de ses choix formels.
- la déverbalisation : c'est l'oubli des mots et la conservation du sens.
- la réexpression ou la reformulation du vouloir dire en langue d'arrivée ; le retour aux mots et à la forme du texte en général.

I-4-La traduction fidèle

En traduction, la question de fidélité est plus que complexe. En effet, cette question met le traducteur devant des interrogations : doit-il être libre ou fidèle? Comment faire pour être fidèle au texte original sans gêner la compréhension des lecteurs?

Amparo Hurdato définit la fidélité en se basant sur trois objets indissociables : le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée, et le lecteur.

Mais la question ne se pose pas à ce niveau, être fidèle ou pas, le plus important est que le message de la langue source soit saisi par les lecteurs de la langue cible.

Certains traducteurs ne s'appuient pas sur les mots pour restituer le texte mais sur les idées.

C'est le cas de M. Lederer qui explique que « *une fois le sens saisi, la restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots* ». ⁹

Certains traducteurs ne s'appuient pas sur les mots pour restituer le texte mais sur les idées. Cette question sera abordée dans l'analyse des données.

Comme notre corpus est contenu dans les manuels scolaires, nous allons définir avant tout ce support pédagogique.

II. Définition du manuel scolaire

Le manuel scolaire (du latin manus « la main ») est la mise en œuvre d'un programme d'enseignement pour un niveau donné. Il est conçu

par des professionnels pour répondre aux besoins des élèves, des professeurs et des parents. Il est destiné à être utilisé en classe comme support de cours avec l'aide directe ou indirecte d'un enseignant.

Quant au choix des textes dans les manuels scolaires du cycle moyen, trois critères caractérisent leur sélection ; ils doivent être attrayants et motivants, accessibles et variés (narratifs, explicatifs, informatifs, argumentatifs et descriptifs).

Les manuels de tamazight sont conçus en trois caractères (latin, tifinagh et arabe). Ils sont répartis en projet et chaque projet en séquences. Ces dernières contiennent trois textes en plus des points de langue. Le nombre de projets varie d'un niveau à un autre. A la fin se trouve un petit glossaire qui ne dépasse pas deux pages pour expliquer quelques termes en précisant leur origine.

Dans cette étude, nous nous intéressons aux textes traduits dans les manuels scolaires du deuxième palier. Nous allons nous focaliser sur les néologismes utilisés. Avant d'aborder cette question, nous commençons par un bref aperçu sur ce phénomène en plus d'une définition.

III. Aperçu historique sur la néologie en tamazight

L'usage des néologismes ne date pas d'aujourd'hui. En effet, la néologie lexicale amazighe remonte aux années 1940. Cette période est marquée par les travaux de Mohamed Idir Ait Amrane qui activait au sein des lycéens. Selon R. ACHAB, les néologismes sont apparus dans les chants berbéro-nationalistes¹⁰ composés par les militants kabyles du mouvement national algérien.¹¹ Parmi eux, nous citons les exemples suivants :

- adyan : histoire
- amadan : peuple
- amenhar : acteur, dirigeant
- anegmu : oppresseur
- aⵝzuⵝ : drapeau
- aⵝzu : prison, cachot, trou, etc.

Selon R. Achab, « *le déploiement des néologismes se heurte donc aux nécessités de la communication avec lesquelles il est contraint de composer ; il se heurte aussi à la présence des langues arabe et française et aux limites que les poids de celles-ci lui imposent, il est rapidement circonscrit par les effets cumulés et convergents de cette double domination* »¹²

IV. Définition de la néologie

La néologie, dans un sens général, est un processus d'innovation linguistique. On réserve, cependant, souvent l'emploi de ce terme au domaine propre du lexique. Dans ce cas, la néologie indiquera un processus par lequel le lexique d'une langue s'enrichit, soit par la dérivation et la composition, soit par l'emprunt, le calque, ou par tout autre moyen. Les nouvelles unités créées sont appelées néologismes. « *La néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales* »¹³.

Selon le Grand Robert (1985), ce concept est apparu en 1759 avec le sens, d' « *introduction, emploi de mots nouveaux utiles à une langue afin de l'enrichir* »¹⁴.

Elle est considérée aussi comme un « *processus par lequel toute langue enrichit continuellement son lexique afin de répondre aux exigences de l'évolution du monde (mode de vie, sciences, techniques, mentalités,...* ».¹⁵

Adapter le lexique aux changements qui se produisent dans la société et exprimer de nouvelles réalités demeure l'une des préoccupations des spécialistes de la langue en général et des concepteurs qui ont opté pour une démarche qui a comme principal objectif de puiser d'une part dans le stock lexical des différentes variétés linguistiques de tamazight et d'autre part, de créer de nouvelles unités lexicales. Ces dernières renvoient à deux types de néologie :

a. Les néologismes de forme

Ce sont des mots dont le signifiant n’est pas attesté dans la langue, ils sont soit formés par dérivation, par composition ou troncation, soit empruntés à une langue étrangère ou à une autre variété de tamazight.

b. La néologie sémantique (de sens)

Elle consiste dans le fait d’associer un sens nouveau à un lexème en usage dans la langue. La néologie c’est « tout mot de création récente ou empruntée depuis peu à une autre langue ou toute acception nouvelle d’un mot déjà ancien».16

C’est le cas de : *tallit* (période) pour signifier «cycle », *asami* (fait de se rapprocher) pour signifier « approche », et *tuttra* (fait de quémander) pour signifier « demander ».

V. Présentation du corpus

Notre corpus est constitué de douze textes traduits: quatre narratifs, trois explicatifs et deux textes argumentatifs. Ci-dessous un tableau récapitulatif.

Niveau	Nombre de textes	Textes d’auteurs	Textes sans auteurs	Textes authentiques	Textes traduits	Textes fabriqués
1 ^{ère} AM	24	4	3	4	6	8
2 ^{ème} AM	21	11	3	2	4	1
4 ^{ème} AM (nouveau manuel)	18	6	2	6	2	2

Tableau N°1 : Les différents textes contenus dans les manuels de tamazight du cycle moyen

Ce tableau récapitulatif met en exergue la présence de textes traduits dans les manuels scolaires du cycle moyen. Certains concepteurs sont

eux- mêmes traducteurs ; ils justifient ce choix par le manque de certains types de textes en tamazight contrairement à la langue française. A cet effet, nous remarquons la présence de 12 textes traduits dans l'ensemble des supports pédagogiques du cycle moyen à l'exception de celui de la troisième année. Nous abordons cette question dans chaque niveau, nous commençons par le premier.

V.1.Manuel scolaire de deuxième génération: 1^{ère} année moyenne

Les textes sont en nombre de sept : cinq narratifs dont deux sont des fables et un autre est un fait historique et enfin un seul texte descriptif. Ci-dessous, les différents textes avec les auteurs et leurs caractéristiques.

Titre du texte cible	Page	Auteur	Type de texte	Titre et auteur du texte source
Yef wasmi nnuYen Leqbayel d Yirumyen deg Tcekkirt	40	anonyme	Narratif (historique)	Lalla Fadhma n Soumer / T.Ouseddik
Favma n Sumer	46	anonyme	Descriptif	Lalla Fadhma n Soumer / T.Ouseddik
ÈemmlèY taddart-iw	81	anonyme	Narratif	M. Feraoun «Le fils du pauvre »
Tisemhay n wuccen	73	anonyme	Narratif	M. Feraoun «Le fils du pauvre »
Uccen d yizimer	16	anonyme	Narratif	Fables de la fontaine
Awtul d yifker	34	B. Messouci	Narratif	Fables de la fontaine

Tableau N° 2 : Différents textes traduits dans le manuel scolaire de 1^{ère} AM.

La lecture de ce tableau nous permet de déduire que le texte narratif prédomine. Ce support correspond au niveau des élèves de la première année. Les concepteurs ont eu recours surtout aux fables de La

HAND OUYAHIA .B & SABRI. M : *Les néologismes dans les textes traduits dans les manuels de langue amazighe : une nécessité ou une contrainte ?*

Fontaine sous forme de poèmes. Nous remarquons aussi que 5/6 des auteurs traducteurs des textes cibles sont anonymes.

V.2. Manuel scolaire de deuxième génération de la 2^{ème} année moyenne

Ce manuel comporte quatre textes traduits. Le tableau suivant représente les différents textes avec les noms des traducteurs.

Titre du texte cible	Page	Auteur	Type de texte	Titre et auteur du texte source
Ieezzuzen	21	R. Achour	Descriptif	« Abbane Ramdane » /Khalifa Mammeri
Masensen	79	R. Achour et M-O. Ousalem	Description dans la narration	« Histoire ancienne de l'Afrique du nord »/ Stéphane Gsell
Azdam d Usquced	45-46	Dj. Arezki	Explicatif	Les rameaux du feu Rachid Oulebsir
Ass n tlalit-iw	P 70	Y. Bellil	Narratif	« Histoire de ma vie »/Fadhma At Mansour

Tableau N° 3 : Les textes traduits dans les manuels scolaires de la 2^{ème} AM.

Nous remarquons que le nombre le plus important des textes $\frac{3}{4}$ est traduit par les concepteurs eux-mêmes.

Rappelons que le nouveau manuel scolaire de la 3^{ème} AM de l'année 2017/ 2018 ne contient aucun texte traduit.

V.3.Manuel scolaire de deuxième génération de la 4^{ème} année moyenne

L'étude des différents manuels scolaires montre que le nombre de textes traduits diminue d'un niveau à un autre. A cet effet, nous n'avons recensé qu'un seul texte dans celui de la 4^{ème} AM comme il apparaît dans ce qui suit.

Titre du texte cible	Page	Auteur	Type de texte	Titre et auteur(s) du texte source
Zwag	42	Y. Bellil	Narratif	Le mariage : Voltaire, Zadig, Garnier.

Après avoir présenté notre corpus, nous allons mettre en évidence les différents néologismes contenus dans ces textes supports en précisant leur origine et leurs équivalents dans la langue maternelle des apprenants (le kabyle).

VI. Néologismes contenus dans les textes traduits

Dans la plupart des cas, la principale source des néologismes attestés dans notre corpus est « l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* ». Ces nouveaux lexèmes sont pris en charge dans la séance du vocabulaire à travers laquelle l'enseignant explique leur sens en les incluant dans des phrases ou des énoncés.

L'ensemble de ces néologismes est présenté dans les tableaux suivants selon les différents niveaux :

VI.1. Néologismes attestés dans le manuel de 1^{ère} AM

Ces nouveaux lexèmes sont en nombre de 41 ; ils sont empruntés des différentes variétés de la langue amazighe comme le mozabite, le chaoui et le targui. D'autres sont pris de l'*Amawal*. Le tableau suivant représente quelques néologismes avec leurs équivalents en kabyle.

Néologisme	Variété de tamazight concernée	Equivalent en français	Proposition de terme(s) en kabyle
Acengu	Targui	Ennemi	aedaw
Ira	Chaoui	Vouloir	yebÿa
Tamert	Chaoui	L'heure	ssaæa
Iserdasen	L'amawal	Militaires	iësekriwen
Ayis	targui	cheval	aëudiw
Ttrad	Amawal	guerre	lgirra

Tableau N°4: Néologismes attestés dans le manuel de 1^{ère} AM

Comme nous le constatons, certains de ces néologismes sont attestés dans l'«*Amawal n tmazit tatrart*» élaboré par une équipe qui a travaillé avec M. Mammeri. L'autre démarche poursuivie par les traducteurs consiste dans l'emprunt interne. Il est question, ici, de recueillir des lexèmes dans d'autres variétés de tamazight comme le chaoui, le mozabite, le targui, etc.

Voici un extrait dans lequel des néologismes sont attestés ; nous ferons une proposition entre parenthèses en langue maternelle (le kabyle) pour les contourner.

Extrait intitulé : « *yef wasmi nnuyen Leqbayel d Yirumyen deg Tcekkirt* »

Ce texte est de type narratif. L'auteur raconte des faits historiques ayant une relation avec la bataille qui s'est déroulée le 18 juillet 1854, entre les Kabyles et l'armée française en consacrant la majeure partie du texte à Lalla Fadhma n Soumer.

« (...) Igenni, ass-nni *yemyumbas* : **tamudi** (*lewhi*) n **tamert** (ssaæa) tis mraw-yiwet (11), ha-ten-aya **flalin**-d *yiserdasen* imezwura, **yuzen**-iten-id **yigen**-nsen (læsker-nsen) d imezwura akken ad zren ma ulac kra n *txazabit* i asen-d-yettwandin. **Idfan**-nni (iëssasen-nni) iqbayliyen, **xetmen** (*ffren*) deg yimukan-nsen, **ambiwel** (aḥerrek)

yemmut. Tasusmi *tezdel* yef taddart n Weroa, ur tselled i waḍu, ur tselled i ufrux, ur tselled.....

VI.2. Néologismes recensés dans le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne

Dans le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne, nous avons recensé 32 néologismes utilisés dans les textes traduits. Ci-joint un tableau récapitulatif de quelques-uns.

Néologisme en tamazight	Variété de tamazight concernée	Equivalent en français	Proposition de terme(s) en kabyle
Tadfert(seg deffir)	L'amawal	Successeurs	Tarwa
Isedrag	L'amawal	Cacher	YettYummu
Ifulkin	Chleuh	Beau	Icebhen
Yettefnennay	Targui	Etre empilé	Yettfnernay
Inazuren	L'Amawal	Artistes	Ifennanen
Igdad	L'Amawal	Les oiseaux	Ifrax

Tableau N° 5 : tableau récapitulatif des néologismes dans les textes traduits 2^{ème} AM

Afin de vérifier l'impact des néologismes dans les textes traduits du deuxième niveau, nous proposons les extraits suivants.

Le premier est pris de l'œuvre intitulée « *Histoire de ma vie* ». Dans cette œuvre, le narrateur raconte les souffrances de sa mère et ses souvenirs d'enfance.¹⁷ :

Extrait N°1 : « Ass n tlatit-iw »

“Yemma d **tabergazt**. D tamettut, maca temmuger tudert am **uterras uzwir** (Yemma d tamettut wawal maca temmuger tudert am urgaz yeddand yiman-is). D nettat i as-yeqqaren; « **Ticredt-iw** xir n tmira n yirgazen». **Anagar** snat n tikkal i d-**ngin** yimettawen seg wallen-is: asmi i yi-d-tekkes seg **udernu** n ukermus d wasmi temmut yemma-s (Ala snat n tikkal i tettru asmi i yi-d-tekkes seg ucadux n ukermus d wasmi temmut yemma-s).Tettru fell-as imi ur tufi ara abrid **ad twajeh** yer-s (ur tezmir ara ad tt-twali)”.

Extrait N°2¹⁸

«Ass-nni, yessuffey-d ugellid **alyu** (lexber) s yisem-is i kra n win yebyan ad yuḡal d **anezraf** (imdebber) ad d-yas yer **teyremt** (leqser) n ugellid. Atas n medden i **ibegsen** (iheggan iman-nsen) i temsalt-agi, dinna deg **teyremt** (temdint) di **tzeqqa** (umraḥ) n yinebgawen tuḡ teččur d idebbalen, ttheyyin ad bdun **ardah** (tameyṛa), tawwurt yellan yer ufrag **temdel** (tsekker / teyleq), ilaq ad tæddid deg yiwet n **tezrugt, yettulsen** (tezribt / tezniqt yettelmen). »¹⁹

Extrait N°3: il est intitulé: Azdam d usquced²⁰

Azdam n yisḡaren, iteddu akked ulqad n uzemmur. Acuddu n tezdemt, mačči win iæddan **ad tt-yarez** (ad tt-icudd.). D **almud** (D asehfed / d ateellem), d tamussni. Llan wawalen **jurzen** yer way-a (yerzan aya) .Azdam, d ajmae n yisḡaren (ihedmanen). Yella usquced n **yihuccan** d **yizawen** i **usiḡi** (yihuccan d yizawen i uceal) n tmes. Yella deg wawal, times n yizawen, ur tettattaf ara melba **iyilan**. Tameddit, izeddamen, werḡin i d-uḡalen s axxam ifassen d ilmawen. Zgan gellun s tzedmin i ttcuddun **smul** (s rrzana) d ttawil.

VI.3. Néologismes recensés dans le manuel scolaire de 4^{ème} année moyenne

Dans le manuel scolaire de 4^{ème} année moyenne, **26** néologismes sont attestés dans les textes traduits. Ci-joint un tableau récapitulatif de quelques-uns avec les variétés de tamazight concernées pour chaque néologisme, son équivalent en langue française ainsi qu'une proposition d'un terme en usage à la place de ces néologismes.

Néologisme	Source	Equivalent en français	Proposition de lexèmes à la place des néologismes
imsenza(seg enz)	Amawal n tmaziɣt tatrart	Marchands	Imsewqen
Tiyremt	Chaoui	Ville/cité	Tamdint
Tazrugt	Chaoui	Ruelle	Tabridt
Isyunen	Amawal n tmaziɣt tatrart	Trésors	Leknuz
Azawan	Amawal n tmaziɣt tatrart	Musique	Lmuziga

Tableau N° 6 : Tableau récapitulatif des néologismes dans les textes traduits de 4^{ème} AM

Nous constatons, à travers ce tableau, que la source de la majorité des néologismes est *l'Amawal n tmazight tatrart* qui renferme un nombre de lexèmes pris des variétés de tamazight en plus de ceux qui sont créés.

Etant donné la présence d'un seul texte traduit dans le manuel scolaire de la quatrième année moyenne, nous avons choisi un passage pour mettre en évidence les néologismes utilisés.

Extrait intitulé « : Tameɣra²¹ »

«Zadig, drus i yeqqim deg Tegzirt n Sirindib, segmi tt-**yudéf** (*yekcem*), yeffeɣ yisem-is ssnen-t akk medden, Yeêrec d netta i iferrun **tilufa** gar **yimsenza** (*yimsewqen*) di leswaq ; d ameddakken yimussnawen , yettyimi yid-sen ; ihemmel-iten nutni dayen ttafen iman-nsen yid-s, yettattaf **lbadna**, yettwessi wid t-yettcawaren yef temsal-nsen. Agellid n tmurt mi yesla yis-s, yebya ad t-izer, yefka-as laman, imi yezra d acu i d **azal**-is, yuɣal d ameddakkel-is **maca** Zadig ikukra yuggad ur ittizmir ara i laman i as-yefka ugellid, yettmeslay d yiman-is yeqqar « εeobey-as i Nabusan awi-d kan ad teftey yer lxir »

Proposition d'une autre traduction

«Zadig, drus i yeqqim deg Tegzirt n Sirindib, segmi tt-yekcem, yeffeY yisem-is ssnen-t akk medden, yeħrec ; d netta i iferrun tilufa gar yimsewqen di leswaq ; d ameddakken n yimussnawen merra, yezga leqder gar-asen. Agellid n tmurt mi yesla yis-s, yebya ad t-izer, yefka-as laman, imi yezra d acu i d azal-is, yuƷal d ameddakkel-is maca Zadig ikukra yuggad ur ittizmir ara i laman i as-yefka ugellid, yettmeslay d yiman-is yeqqar” εobey-as i Nabusan awi-d kan ad teffey yer lxir ».

VII. L'impact des néologismes sur la compréhension des textes traduits

Ces néologismes ont un impact sur la compréhension des textes par les apprenants. A travers la lecture du texte en kabyle, ils vont se rendre compte du sens de certains néologismes en se référant au contexte. Ces néologismes feront d'ailleurs l'objet de la séance du vocabulaire comme nous l'avons précisé ci-dessus. Cette activité est une occasion d'explicitier leur sens.

Cela ne signifie, en aucun cas, que ces néologismes ont toujours un effet positif si l'élève n'arrive pas à comprendre le sens, et c'est pourquoi certains traducteurs préfèrent utiliser des emprunts pour transmettre le message convenablement. Il est clair que cette question ne fait pas partie de notre investigation ; mais c'est notre rôle d'enseignants qui nous a permis d'observer ce type de difficultés rencontrées par les élèves du cycle moyen.

Les nouveaux mots employés dans les manuels scolaires de langue tamazight sont certes dictés par les exigences de la société, mais les apprenants se heurtent à une réalité incontestable: celle que la langue de l'école s'éloigne de celle de leur espace vital (la maison, la rue...). Par ailleurs, l'emploi abusif des néologismes dans les manuels scolaires pourrait créer un « malaise » au niveau de la

communication. Dans de telles conditions, comment les apprenants vont-ils s'approprier autant d'unités lexicales ?

Boudjemaa Aziri signale l'importance des emprunts berbérés dans la communication, il note :« *Les néologismes issus d'emprunts sont faciles à comprendre et à mémoriser par les berbérophones de différents dialectes, dans la mesure où les mêmes emprunts se trouvent dans la majorité des dialectes et font partie du langage usuel. Dans leur majorité, les emprunts appartiennent au fond lexical amazigh commun* ». ²²

De cette analyse, il ressort plusieurs néologismes constituant le vocabulaire en usage dans les textes traduits dans les manuels que ce soit au niveau de la terminologie spécialisée ou autre. Par ailleurs, les glossaires pouvant aider les apprenants et les enseignants ne figurent pas d'une manière suffisante dans tous les manuels.

Conclusion

Utiliser des néologismes dans les textes traduits dans les manuels scolaires, notamment ceux du cycle moyen, est certes une nécessité. Par ailleurs, un bon traducteur est celui qui a la capacité de les employer d'une manière intelligente à ce qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le plan sémantique. Il devrait se mettre à la place de l'élève. Il faudrait essayer de faire un équilibre entre les néologismes et les emprunts car ces derniers ne font bénéficier que la langue source, et c'est la raison pour laquelle, les traducteurs trouvent des difficultés soit pour trouver l'équivalent dans la langue tamazight (kabyle), soit pour proposer des néologismes ou bien des archaïsmes pour des objectifs d'ordre culturel.

Les concepteurs des manuels ont utilisé différentes sources (emprunt interne) au détriment de l'emprunt externe ainsi que certains lexèmes kabyles qui sont en usage.

Cette démarche s'inscrit dans le cadre de la standardisation de tamazight.

Pour conclure, nous insistons sur l'importance de l'aménagement du corpus et en particulier le lexique vu les besoins grandissants en matière de terminologie. Néanmoins, à ce stade de l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe et dans l'intérêt de la fonctionnalité et la vitalité de la langue amazighe, nous proposons les points suivants :

- créer un master de traduction en tamazight afin d'approfondir les problèmes majeurs de la traduction et comment y remédier.
- recourir à la paraphrase qui nous épargne l'emploi abusif des néologismes ;
- expérimenter les néologismes auprès d'un échantillon avant leur diffusion ;
- éviter les contenus sémantiques opposés ou différents des unités lexicales dans les manuels du premier cycle ;
- opter pour la simplicité et éviter l'usage des néologismes et les unités lexicales existantes pour désigner le même référent ;
- insister sur le « principe de progression» dans le sens où la création de nouvelles unités lexicales doit se faire d'une manière progressive et selon l'urgence.

L'idéal serait que ces nouveaux termes coexistent avec les anciens et que l'usage populaire décide de la disparition et/ou de la survie de ces mots nouveaux.

Il est vrai qu'il existe des insuffisances au niveau lexical en langue amazighe ; toutefois il faut procéder à la réalisation d'un dictionnaire regroupant le vocabulaire déjà existant avant de passer à la création lexicale.

Pour terminer, nous dirons que l'homme utilise la langue pour communiquer. Si les manuels scolaires en usage emploient des néologismes de manière abusive et qu'un dictionnaire scolaire est inexistant ; comment la communication peut-elle être assurée ?

Références bibliographiques

1. ACHAB R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, éd Peters, Paris Louvain, 1996.
2. AZIRI B., *Néologismes et calques dans les médias amazighs. Origines, formation et emploi. Confusions paronymiques et polysémiques*, HCA, 2009.
3. BOUMALK A., « Construction d'une norme en amazighe, passage obligé, risque d'impasse ? », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003.
4. BRUGNATELLI V., « Enseigner tamazight en tamazight. Notes de métalinguistiques berbères », dans *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003, 2006.
5. CHEMAKH S., « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in *Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005*. IRCAM, Rabat. <https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-des-lieux-et-critiques-2005>
6. DUBOIS J., *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*, 1994.
7. Dubois J., Giacomo M., et al, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1989.
8. GUILBERT L., « Théorie du néologisme », Cahiers de l'association internationale des études française, vol. 25, 1973.
9. LACEB M- O., « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif-Etat des lieux », dans *Actes du colloque International « Tamazight face aux défis de la modernité, s/d de -LACEB Mohand Oulhadj, Boumerdès, Alger, du 15 au 17 juillet 2002*.

HAND OUYAHIA .B & SABRI. M : *Les néologismes dans les textes traduits dans les manuels de langue amazighe : une nécessité ou une contrainte ?*

10. -LEDERER M., *La traduction aujourd'hui*, Ed. Hachette, Paris, 1994.
11. Le GRAND ROBERT de la langue française. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e éd entièrement revue et augmentée par A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1985, 9 vol., LVIII p. + p. v.
12. MEJRI S., « Néologie des variétés lexicales », *Visages du français variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF-UREF. John. Libbey.Eurotext, Paris, 1990.
13. MOUNIN G ., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Ed. Armand Colin, 1963.
14. OSEKI-DEPRE I., *Théories et pratiques de la traduction littéraire* .Ed .Armand Colin 1999.
15. Adlis-iw n tmazight , première année du cycle moyen. ONPS, 1ère édition, 2012 – 2013
16. Adlis-iw n tmazight, troisième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2011 -2012
17. Adlis-iw n tmazight, deuxième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2017 -2018
18. Adlis-iw n tmazight, quatrième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2017 -2018
19. Adlis-iw n tmazight, quatrième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2018- 2019
20. Guide de tamazight de 1ère année moyenne ONPS.2016-2017
21. Guide de tamazight de 2ème année moyenne ONPS.2016-2017
22. Guide de tamazight de 3ème année moyenne ONPS.2016-2017
23. Guide de tamazight de 4ème année moyenne ONPS.2016-2017

Notes :

¹ A travers des recherches dans le domaine berbère et kabyle en particulier dans les années 1970 et 1980, ces chercheurs s'intéressaient tout d'abord aux chants, aux contes et à la poésie.

² Chemakh Said, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in *Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005*. IRCAM, Rabat. <https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-des-lieux-et-critiques-2005>

³ *Idem*

⁴ « *Retour de l'enfant prodigue* » d'André Gide 1988, traduit par Kamal BOUAMARA en kabyle « *tuɣalin n uqcic ijaêen* », Ce travail n'est pas encore édité.

« *Le petit prince* » de Saint Augustin, traduite en kabyle « *agellid amecîuê* » par MANSOURI Habib Allah, en 2004. « *L'étranger* » d'Albert Camus, traduit en kabyle « *Aberrani* » par Mohamed Arab AIT KACI, en 2012.

« *The old man and the sea* » d'Ernest Hemingway, écrite en 1952 en anglais, traduite en kabyle par Mohamed Arab Ait Kaci.

⁵ Ould Taleb Moussa par « *Mmi-s n yigellil* », HCA , 2004.

⁶ Oseki-Depre. I, *Théories et pratiques de la traduction littéraire* .Ed .Armand Colin 1999, P.12.

⁷ Dubois Jean, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*. Ed. 1994. P. 486.

⁸ Mounin Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Ed. Armand Colin, 1963, P.45.

⁹ Lederer M., *la traduction aujourd'hui*, Ed. Hachette, Paris, 1994, P.43.

¹⁰ Il s'agit en 1940 des chants nationalistes produits par les militants berbères.

En 1945 : les chants patriotiques chantés par les berbésisants comme Laimeche et Idir Ait Amrane. Parmi ces textes :

-« *KKer a mmi-s n Umaziɣ* » (Lève-toi fils de berbère), « *ɣur-i yiwen n umeddakkel* » (j'avais un camarade), « *Ad nruê s adrar* » (Nous irons à la montagne), « *Si Lezayer ɣer Tizi Wezzu* » (D'Alger à Tizi Ouzou) et « *Cnut ay imeddukkal* » (Chantez, camarades)

¹¹ Achab R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Peters, Paris Louvain, 1996, p.59.

¹² Achab R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, *Op.cit*, p.73.

¹³ Dubois J et al. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1989, p.334.

¹⁴ Le Grand Robert de la langue française. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e édition entièrement revue et augmentée par A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1985, 9 vol., LVIII p. + p. v.

¹⁶ Mejri S. , « Néologie des variétés lexicales », *Visages du français variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF-UREF. John. Libbey.Eurotext, Paris, 1990, p.11.

¹⁵ Dubois J., Giacomo M., et al, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse ; 1989, p.335.

¹⁸ Voici l'extrait pris de la langue source : « *Ma mère était une courageuse. Elle avait coutume de dire : « Tichert-inou khir n t'mira guergazen ! » « Le tatouage que j'ai au menton vaut mieux que la barbe des hommes ! » et c'était la vérité. Je n'ai vu ma mère pleurer que deux fois : quand je fus jetée dans la haie de cactus, et quand elle apprit la mort de sa mère. »*

¹⁹ Extrait du texte source : *Le jour même il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de Sa gracieuse Majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre, en habits de soie légère, le premier de la lune du Crocodile, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons dans un salon voisin ; tout était préparé pour le bal ; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure.*

²⁰ L'extrait pris de la langue source est intitulé : « **Les rameaux du feu** »
« *La pratique de l'affouage est concomitante de la cueillette des olives. Construire un fagot est un apprentissage rituel. Un vocabulaire précis s'attache à cette pratique dans la langue amazighe. Le mot **azdam** désigne la collecte du gros bois, troncs, souches et rondins, alors que **asquced** signifie ramasser les rameaux et des brindilles indispensables au départ du feu. Malgré une harassante journée de cueillette et de ramassage d'olives, les paysans ne repartent jamais les mains vides. Confectionner le fagotin quotidien est tout un art d'équilibre et de dosage.* »

²¹ Ceci est un extrait du texte source, il est intitulé « **La danse** » : *Il ne fut pas longtemps dans l'île de Serendib sans y être regardé comme un homme extraordinaire. Il devint l'arbitre de tous les différends entre les négociants, l'ami des sages, le conseil du petit nombre de gens qui prennent conseil. Le roi voulut le voir et l'entendre. Il connut bientôt tout ce que valait Zadig ; il eut confiance en sa sagesse, et en fit son ami. La familiarité et l'estime du roi fit trembler Zadig. Il était, nuit et jour, pénétré du malheur que lui avaient attiré les bontés de Moabdar. « Je plais au roi, disait-il ; ne serai-je pas perdu ? ».*

²² Aziri B., *Néologismes et calques dans les médias amazighs. Origines, formation et emploi. Confusions paronymiques et polysémiques*, HCA, 2009, p.142.